



ROBERT BOTHEREAU (1901 – 1985)

Robert Bothereau est un syndicaliste et résistant français, né à Baule (Loiret), le 22 février 1901, et mort à Orléans (Loiret), le 31 mai 1985.

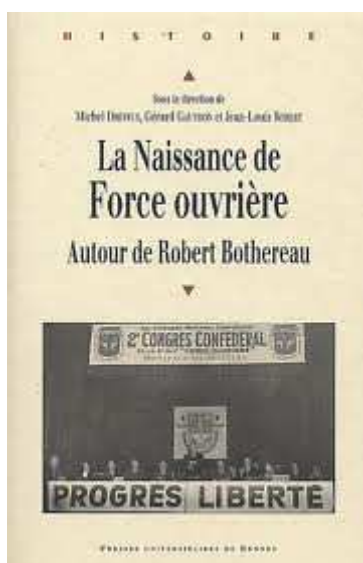
Il est, au côté de Léon Jouhaux, un des fondateurs de Force ouvrière.

Robert Bothereau fut secrétaire général de la CGT-Force Ouvrière de 1948 à 1963. Il fut un grand Syndicaliste Résistant.

Après la défaite de juin 1940, Léon Jouhaux, Secrétaire Général de l'Organisation Syndicale CGT, confiera à Robert Bothereau le soin de conduire l'action syndicale clandestine.

Fils d'un artisan tonnelier de Baule, Robert Bothereau est ajusteur mécanicien de profession. Il travaille d'abord dans la commune voisine de Meung-sur-Loire, où il adhère, dès 1919, au Syndicat confédéré des métaux CGT. Il est ensuite embauché au parc automobile des établissements militaires d'Orléans. À moins de trente ans, il est élu secrétaire de la bourse du travail d'Orléans, puis de l'union départementale (UD) du Loiret. Son travail acharné, ses qualités personnelles, notamment d'organisateur, lui permettent de développer rapidement l'UD et le font remarquer de Léon Jouhaux et du bureau confédéral qu'il intègre en 1933.

Ses engagements syndicaux et républicains et son sens de l'organisation lui permettent de prendre une stature nationale. Dès 1939, avec Jouhaux, il appelle la CGT à dénoncer le pacte germano-soviétique (ce qui provoquera la deuxième scission de la Confédération, puisque les dirigeants communistes s'y refusent et seront dès lors exclus).



Pendant l'Occupation, Bothereau dénonce la Charte du Travail imposée par Pétain ; il reconstitue dans la clandestinité une structure de la CGT dissoute par le régime de Vichy ; il crée un réseau de Résistance dans sa région de Beaugency.

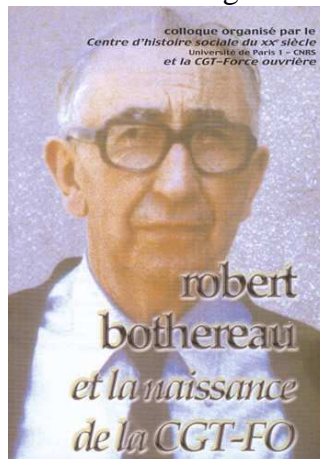
Avec l'entrée des communistes dans la Résistance en 1941 (1), Léon Jouhaux, secrétaire général, souhaite, le rapprochement des deux tendances de la CGT. Il confiera à Robert Bothereau le soin de négocier avec Louis Saillant les Accords du Perreux, en avril 1943 : La tendance communiste sera représentée par Henri Raynaud et André Tollet.

Cet accord permettra la participation des syndicalistes au Conseil National de la Résistance, que Jean Moulin réunira pour la première fois le 27 mai 1943. Robert Bothereau créera le journal clandestin "Résistance ouvrière" qui se veut alors unitaire: « Nous pouvons avoir des divergences de doctrine, de méthode et d'idéal avec d'autres camarades. Nous respectons toutes les opinions. (...) On ne créera pas l'Unité française sans l'Unité ouvrière. »

La générosité de cette proclamation se heurte pourtant rapidement à la réalité, au lendemain de la guerre, de jour en jour plus évidente, de la stratégie de noyautage de tous les rouages de l'appareil syndical par l'appareil du Parti communiste. Son action durant l'occupation lui vaut la Légion d'honneur et la Médaille de la Résistance.

Dans son ouvrage mémoire, « Le Syndicalisme dans la Tourmente –1940 - 1945 », Robert Bothereau retrace son action et celle de ces camarades dans la lutte contre l'occupant et le régime de Vichy. Il y précise qu'en juillet 1940, après la défaite, une partie du Bureau Confédéral s'installe à Toulouse. Parlant de son « séjour » dans notre Cité il écrit « ...Nous préparions notre résistance. Celle d'abord de la lutte pour la survie du syndicalisme que Vichy mettait en cause et qu'il allait mettre en péril. »

(1) Les communistes étaient « tétanisés » par le pacte Germano-Soviétique de 1939. Après avoir envahi la Pologne les troupes d'Hitler attaqueront l'Union soviétique en juin 1941. C'est alors que les communistes français entreront en lutte contre l'Allemagne nazie.



Dénonçant la mainmise du Parti Communiste sur la CGT, il fonde en septembre 1946 les groupes des « amis de FO » préconisant une stratégie de reconquête de la CGT.

Avec Jouhaux, il tente de repousser l'échéance de la scission. Mais le moment venu, c'est avec fermeté que la Conférence nationale des Amis de FO se prononce, le 18 décembre 1947, pour la création d'une nouvelle confédération.

Bothereau démissionne donc de son poste de secrétaire confédéral le 19 décembre, en même temps que Jouhaux, Bouzanquet, Neumeyer et Delamarre.



Au congrès constitutif de la CGT-FO, en avril 1948, il devient le premier Secrétaire Général de la nouvelle confédération. En novembre 1963, il quitte volontairement son poste, organise sa succession et prend soin de ne pas prendre parti dans la vie interne de la nouvelle direction de FO.

Après sa retraite syndicale, il siège au conseil général de la Banque de France de 1963 à 1973, et est conseiller d'Etat entre 1964 et 1967.

A soixante douze ans, il se retire dans son Loiret natal, à Beaugenay, où il s'éteint en 1985.

Bibliographie :

- Robert Bothereau, *Le Syndicalisme français*, Presses universitaires de France, coll. Que sais-je, n° 180, 1946
- Robert Bothereau, *Le Syndicalisme dans la tourmente (1940-45)*, CGT-FO Informations, 1973
- *La Naissance de Force ouvrière : autour de Robert Bothereau* (sous la dir. de Michel Dreyfus, Gérard Gautron et Jean-Louis Robert), Presses universitaires de Rennes, 2003

